

Festival d'

Automne

Septembre – Décembre 2026
Dossier de presse

Katerina Andreou, Mélissa Guex SHOUT TWICE

La Commune, centre dramatique national d'Aubervilliers
Les vendredi 18 et samedi 19 septembre

Fondation Fiminco
Les vendredi 25 et samedi 26 septembre

Katerina Andreou, Mélissa Guex SHOUT TWICE

Durée estimée : 50 minutes. Création 2026

La Commune, centre dramatique national d'Aubervilliers	18 – 19 septembre
	Ven., sam. 21h30 8€ à 15€ Abo. 7€ et 12€
Fondation Fimenco	25 – 26 septembre
	Ven. 20h, sam. 18h. 8€ à 20€ Abo. 8€ à 15€

Conception, création et performance Katerina Andreou, Mélissa Guex. Design sonore Cristian Sotomayor. Création lumières Luis Henkes. Oreille extérieure, technique vocale Ezra. Costumes et accessoires Pauline Brun. Direction technique Thomas Rouleau-Gallais. Production Élodie Perrin, Amandine Bula. Administration Valérie Niederoest. Diffusion Élodie Perrin.

Le Festival d'Automne à Paris est coproducteur de ce spectacle et le présente en coréalisation avec La Commune, centre dramatique national d'Aubervilliers.

Le CND Centre national de la danse et le Festival d'Automne à Paris sont coproducteurs de ce spectacle et le présentent en coréalisation avec la Fondation Fimenco.

Avec le soutien de Dance Reflections by Van Cleef & Arpels.

**DANCE
REFLECTIONS**
BY
VAN CLEEF & ARPELS

Passé le désarroi, le deuil et le *down*, viennent les cris de ralliement. Après *Bless This Mess*, les chorégraphes Katerina Andreou et Mélissa Guex scellent leurs retrouvailles dans un duo aux frontières du concert. Au plus près du public, leur énergie libératrice métamorphose la colère en joie collective.

Katerina Andreou et Mélissa Guex n'ont pas leur pareil pour prendre le pouls de cette époque qui oscille entre la dépression et la rage. Leurs pièces respectives n'ont pas cessé d'offrir une caisse de résonance à ces affects contradictoires. Et d'ouvrir, dans un dialogue constant entre danse et musique, un espace de transformation pour remettre l'abattement en mouvement. Avec leur première création en duo, les chorégraphes unissent leurs puissances pour tenter une réponse à l'urgence politique. Une réponse par un cri répété, et à deux voix, dans l'espoir qu'il rencontre de l'écho et devienne viral. Performance nomade qui se nourrit de l'imaginaire des lieux qui l'accueillent, *SHOUT TWICE* entend en finir avec la discipline, les injonctions à la tempérance et au silence. Les deux danseuses improvisent, se passent le relais, prolongent et amplifient le geste de l'autre, faisant circuler leur énergie brute de corps en corps. Ce concert dansé est une décharge d'intensité pour transcender la douleur en jubilation.

La Commune
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL AUBERVILLIERS



Contacts presse

Festival d'Automne

Rémi Fort
r.fort@festival-automne.com
06 62 87 65 32
Yoann Doto
y.doto@festival-automne.com
06 29 79 46 14

La Commune, centre dramatique national d'Aubervilliers

La Belle Compagnie
Yannick Dufour
06 63 96 69 29
Cyril Bruckler
07 88 64 93 19

Tournées

Le 4 juillet 2026 festival Belluard, Freiburg (CH)
Du 7 au 9 juillet 2026 Festival Santarcangelo (IT)
Le 18 juillet 2026 Centrale Fies (IT)
Le 6 septembre 2026 Livearts, Venise (IT)
Les 11 et 12 septembre 2026, les Subs, Lyon (FR)
Le 3 octobre 2026, Gessnerallee, Zurich (CH)
Les 9 et 10 octobre 2026, festival Actoral, Marseille (FR)
Les 7 et 8 novembre 2026, Moving in Novemberg, Helsinki (FI)
Les 26 et 27 mars 2027, les Brigittines, Bruxelles (BE)

Les échos entre vos univers artistiques sont nombreux. Co-signer *Shout Twice* était-il une façon de continuer à les explorer à la suite de *Bless This Mess*, votre première collaboration ?

Katerina Andreou : L'Élan qui nous motive à créer est en effet très proche et nous partageons beaucoup : le besoin de porter une parole à la première personne dans des formes solo, un rapport très direct à la musique et au son, notre façon, en tant que performeuses, de partir très rapidement en trip (rires). Lors de la création de *Bless This Mess* (présentée au T2G dans le cadre du Festival d'Automne en 2024), notre complicité et notre complémentarité ont été presque immédiates. Nouer un dialogue au niveau performatif, sans qu'il soit nécessaire de trop parler, c'est très rare.

Mélissa Guex : *Shout Twice* est une rencontre entre nos mondes, nos manières d'utiliser notre imagination, notre créativité, notre corps. Nos univers ne sont pas identiques, mais il nous est facile de créer des ponts pour naviguer de l'un à l'autre. Nous partageons une même urgence de dire et nous avons toutes les deux trouvé dans la performance et le mouvement un moyen d'exprimer une réaction à ce qui nous arrive, une forme de rage. Tu le disais en répétitions, Katerina : « C'est fou, quand on bouge ensemble, j'ai l'impression que nos corps portent la même colère. » Faire l'expérience d'une telle entente nourrit ma croyance dans la force du collectif, dans l'importance de faire ensemble pour être fortes et puissantes à deux, de s'assembler pour résister.

KA : Faire communauté commence à deux. Et ça aide pour crier. Je ne sais pas crier seule. Tu parlais, Mélissa, du fait de s'amplifier l'une, l'autre, pas en démultipliant la colère, mais plutôt en la soutenant, en s'en portant solidaire.

La colère et la rage sont des affects politiques régulièrement disqualifiés, voire réprimés. En partant du cri, s'agissait-il d'en finir avec les injonctions à se tenir sage ?

MG : Nous avons eu de longues discussions sur l'état du monde, la politique, la manière dont nous sommes en surtension. Ces conversations, comme nos expériences – de manifestations par exemple – ont nécessairement chargé nos corps, et donc indirectement la pièce. Nous n'avons pas la prétention d'apporter des réponses, mais « shout twice » (crier deux fois) c'est prendre le droit d'exprimer tout cela. Pas seulement de la colère et de la rage, mais aussi de l'amour, de la joie, du désespoir. Nous avons envie de faire péter quelque chose, de casser les injonctions, mais nous avons aussi le désir d'inviter, d'embrasser. Nous explorons donc tout un panel de cris, avec la voix, le corps, le costume, les accessoires, le son... Il y a plein de façons de crier, sur scène comme dans le monde.

KA : Et face à cette époque, on pourrait crier tout le temps. Dans *Shout Twice*, le cri n'a pas un sens littéral. Nous essayons de traiter la danse comme un cri. Et le cri comme une intention plutôt que comme une action ou une réclamation ; comme un bouillonnement qui donne une nécessité à l'espace que nous explorons, une matière ambiguë qui nous travaille. Nous n'explorons pas la polysémie du cri comme une *timeline* qui irait de la détresse au plaisir, mais

conjointement, comme les deux faces d'une même pièce, dans une oscillation constamment réversible. Nous sommes bien conscientes que nous faisons partie du système. Mais à travers la danse, nous aimerions donner à vivre des moments où il serait possible d'un tout petit peu dévier, de manipuler des significations glissantes et instables, de goûter à des moments de liberté, de résistance. D'être, pour un temps, ingouvernables.

Vous parliez de communauté. Est-ce pour cela que vous souhaitez supprimer la séparation scène/salle et performer au plus proche des spectateurs ?

MG : Nous avons aussi beaucoup réfléchi avec l'idée de foule. En répétitions, nous avons sans cesse alimenté notre performativité en imaginant que nous étions déjà en nombre, notamment en mobilisant des souvenirs de cortège de manif' ou de carnaval. Lorsque les spectateurs seront vraiment là, ils seront aux côtés de tous les invisibles que nous avons d'ores et déjà conviés en imagination. Nous jouons également nous-mêmes à être multiples dans nos corps, nos voix. Nous ne sommes pas deux performeuses mais quarante-cinq (rires).

KA : Le travail des costumes et des accessoires permet de démultiplier les adresses et les intentions, mais aussi de jouer avec des strates d'amplification ou de réduction du bruit corporel. Nous pouvons tantôt nous camoufler, devenir anonymes, basculer dans le hors-champs pour être invisibles et inaudibles ; tantôt nous surexposer, exacerber notre expressivité, prendre tout l'espace.

Vous avez beaucoup dialogué, avec des musiciens ou des esthétiques musicales comme la house, la techno, ou le punk. Est-ce le cas avec *Shout Twice* ?

KA : *Shout Twice* a quelque chose de punk. Pas d'un point de vue esthétique, plutôt au sens d'état d'esprit et de rapport au monde. Dans sa force, son rapport à l'émotion, à l'urgence d'être là, devant et parmi les autres. Le punk, c'est une intention et une présence qui fait un *crash test* et démolit les questions : même si le geste présenté relève du n'importe quoi, il faut le prendre au sérieux, car il est nécessaire. Nous cherchons à renouer avec cette vitalité et cette mentalité pour éviter la narration et les effets de couture qui lissent tout. C'est pourquoi la référence au concert était importante pour nous, même si nous n'en reprenons pas exactement la forme.

MG : Nous voulons sortir des habitudes dramaturgiques et en finir avec les fantômes de la composition. Les transitions hyper bien léchées entre musique, lumière et corps paraissent téléphonées, toute cette jolie dentelle *glitch* avec notre besoin vital de dire et de poser un geste. L'esprit punk nous permet de cultiver notre liberté. En la trouvant et en l'éprouvant ensemble, nous pouvons la rendre partageable. C'est en ce sens, dans ces états de corps, que *Shout Twice* est politique.

Propos recueillis par Ainhoa Jean-Calmettes, avril 2026

Katerina Andreou

Diplômée en droit, formée à l'École nationale de Danse d'Athènes et titulaire d'un Master de recherche chorégraphique de l'université Paris-VIII, Katerina Andreou est née à Athènes, mais vit et travaille en France. Elle a notamment collaboré comme interprète avec DD Dorvillier, Anne Lise Le Gac, Lenio Kaklea, Bryan Campbell, Dinis Machado, Emmanuelle Huynh, ou encore Ana Rita Teodoro. Elle développe une pratique physique propre à chaque projet et recherche des états de présence qui résultent d'une constante négociation entre des tâches, fictions ou univers contrastés, remettant souvent en cause les notions d'autorité et de censure. L'environnement sonore de ses pièces, qu'elle crée elle-même, constitue son principal matériau dramaturgique. Son solo *A kind of fierce*, qui reçoit le prix Jardin d'Europe au festival ImpulsTanz en 2016, est suivi de *BSTRD* (2018), *Zeppelin Bend* (2021) avec Natali Mandila, *Rave to Lament* (2021), et plus récemment *Mourn Baby Mourn* (2022) présenté à Paris lors du Festival d'Automne où elle présente l'année suivante sa première pièce de groupe *Bless This Mess* (2024). Elle est artiste associée au Centre chorégraphique national de Caen en Normandie et auprès du Master Exerce du CCN de Montpellier.

Katerina Andreou au Festival d'Automne:

2024	Katerina Andreou ; <i>Bless This Mess</i> (T2G Théâtre de Gennevilliers – Centre Dramatique National)
2023	Katerina Andreou ; <i>Mourn Baby Mourn</i> (Centre Pompidou)

Mélissa Guex

Mélissa Guex est danseuse, performeuse et chorégraphe. Elle commence son parcours artistique à Bruxelles, où elle étudie la performance, avant d'obtenir son bachelor en danse contemporaine à la Manufacture de Lausanne. Artiste associée du Théâtre Sévelin à Lausanne pendant quatre ans, elle crée plusieurs pièces courtes, dont le solo *De ceux - Episode* (un format d'improvisation), ainsi que son premier solo *Sous sol*. Elle collabore également avec des chorégraphes renommés tels que Géraldine Chollet, Anna Marija Andomaitie pour sa pièce *Pas de deux*, Augustin Rebetez, et Katerina Andreou pour sa première pièce de groupe, *Bless This Mess* présenté au T2G lors du Festival d'Automne. En 2023, sa deuxième création, *Rapunzel*, est présentée aux Swiss Dance Days à Zurich. Actuellement, Mélissa est en tournée avec son duo DOWN, qu'elle développe en collaboration avec le batteur Clément Grin.